



Aux confins des nuées

Sans crainte, je prendrai le chemin du tombeau,
Afin d'y déposer des monceaux de douleur,
Je me soulagerai du pénible fardeau
Qui oppresse ma vie de pesantes langueurs.

Aux confins des nuées, après que se confondent
Le ciel et l'infini, j'irai me reposer.
Mon âme sans contrainte en s'éloignant du monde
Brisera ses entraves, pour me libérer,

S'élevant peu à peu des vapeurs organiques
De mes restes mortels, bientôt décomposés.
Voguant calme et léger sur les limbes cosmiques,
Dans l'ombre des étoiles, je pourrai me baigner.

J'avancerai serein vers l'espace lointain,
Où des concerts mutiques ébranlent des soleils
Je verrai s'épancher, retranché du commun,
Mes regrets étoilés de brume d'arc en ciel.

Je verrai les miracles des mondes naissants,
Issus des grands chaos du trouble originel.
Je trouverai parmi des silences grondants,
Les premières lueurs d'une aurore éternelle

Qui mêlent au chant funèbre de l'ultime instant,
L'heure du dernier soir, et le premier moment,
... Dans les aubes nouvelles, attendant impatient
De me répandre enfin dans l'écho du néant.

Georges Ioannitis

Tous droits réservés

<http://georgeioannitis.over-blog.com/>